

NIDAU Les francophones de la cité seront-ils contraints de suivre les cours en allemand? Le parlement tranchera demain

Les Romands nidowiens retiennent leur souffle

Faut-il supprimer la possibilité offerte aux élèves nidowiens francophones de suivre leur scolarité en français à Bienne? Le Conseil de ville de Nidau se prononcera demain sur cette épineuse question.

Le Conseil municipal propose en effet de biffer, dans son règlement scolaire, cette possibilité offerte depuis des dizaines d'années aux petits Romands de la localité. Dès la rentrée 2014, les francophones en âge d'être scolarisés seraient donc contraints de suivre les cours en allemand à Nidau, qui compte pourtant quelque 20% de francophones. Cette mesure permettrait à la commune, dont le Budget 2014 accuse un déficit de 3,3 millions de francs, de faire des économies de l'ordre de 150 000 francs par année (nos éditions du 9.11 et du 16.11).

Vers une suppression?

Les parlementaires suivront-ils la proposition du Municipal? Une première prise de température auprès des trois fractions laisse penser que ce pourrait bel



Une majorité de parlementaires devraient se rallier à la proposition du Conseil municipal de supprimer la possibilité pour les Romands de Nidau d'être scolarisés en français chez le voisin biennois. ARCHIVES

et bien être le cas. La fraction bourgeoise, composée de 15 élus sur 30 issus du FDP, du PRR et du BDP, suivra à une écrasante majorité les idées défendues par l'exécutif. A gauche, les neuf membres de la fraction socialiste sont divisés et certains envisagent de s'abstenir. Seule la majorité des membres au sein de la fraction Verts/Parti évangélique (PEV) s'engagera en faveur du

maintien de cette offre à l'adresse des francophones.

Joint hier, le radical romand Jean-Pierre Dutoit a annoncé qu'il n'hésitera pourtant pas à faire sécession au sein de la fraction bourgeoise. «Il va de soi que les trois membres du Parti radical romand s'opposeront à la mesure. Pour nous, c'est une décision éminemment politique et non financière comme le prétend l'exécutif.

Il y aurait d'autres postes au budget où il serait possible de réaliser des économies comme par exemple dans le programme d'intégration des œuvres sociales. Je suis partagé entre une grande déception et une colère contenue», assène le parlementaire.

Hésitations socialistes

Du côté de la fraction socialiste, l'on reconnaît volontiers

que la discussion de lundi soir a été vive et qu'elle n'a pas permis de dégager une majorité pour ou contre le projet défendu par l'exécutif. «Trois de nos membres suivront la proposition du Municipal, trois autres y sont opposés. Hier soir, deux socialistes se sont abstenus et un manquait à l'appel», détaille Brigitte Deschwanden, au nom de la fraction socialiste. «Certains membres ont avancé qu'à l'âge de cinq ou six ans, les enfants pouvaient encore relativement facilement apprendre une autre langue. La situation financière de Nidau a aussi longuement été évoquée. Les coûts occasionnés par les transports des élèves de Nidau à Bienne sont tout simplement trop élevés pour certains. D'un autre côté, certains socialistes ont argué qu'il fallait profiter de la richesse du bilinguisme quitte à ce que cela ait un prix», observe Brigitte Deschwanden.

Quant à la troisième fraction du parlement nidowien, composée des six conseillers de ville écologistes et du PEV, elle a annoncé que la majorité de ses membres était contre la proposi-

tion du Municipal. Pour le vice-président de la fraction Philippe Messerli, «il s'agit d'une décision prise avec le cœur et non pas avec la raison. D'un côté, je comprends la volonté de l'exécutif: certes, Nidau n'est pas une ville bilingue et a des problèmes financiers. Mais offrir la scolarisation à nos francophones est une tradition. Nidau a fait plusieurs pas en direction des francophones comme la traduction des textes liés aux votations. Le législatif et l'exécutif ont aussi pris position officiellement pour le maintien du Jura bernois au sein du canton de Berne. Ce serait contradictoire de biffer cette offre à destination de nos Romands.»

Actuellement, 86 écoliers domiciliés à Nidau suivent les cours en français à Bienne. Ils pourront, quoi qu'il advienne, achever leur scolarité dans la cité seelandaise. Une dizaine d'enfants, entrés à l'école enfantine en août 2013, pourraient en revanche être rapatriés dans une école alémanique de Nidau dès la prochaine rentrée d'août. ● JULIEN GRAF